

# Les répétitions et les reformulations - constantes de l'agir professoral en classe de FLE

MIRELA SOCOL (PISALTU)

(Konstanca)

---

## **REPETITIONS AND REFORMULATIONS – CONSTANTS OF THE TEACHING ACTIVITY IN THE FFL (FRENCH AS A FOREIGN LANGUAGE) CLASS**

By dint of analyzing a teacher speeches corpus collected in the language class, in the city of Constantza, we aim to identify and examine the constants that define the portrait of the model teacher in today's society, in a very specific context: the city of Constantza nowadays. Based on the abundance of repetitions and reformulations in our corpus, the aim of this communication is to identify the role of repetitions and reformulations in the teaching-learning process; to classify them according to certain criteria; to present the conclusions of the quantitative and qualitative analysis of the corpus. By analyzing the repetitions and reformulations used in class, we expect to find the common points of teaching practices with a view to their modeling for the training of future teachers.

**KEYWORDS:** teaching strategy, modelizing, repetition, reformulation

**MOTS-CLÉS:** stratégies didactique, modélisation, répétition, reformulation

## INTRODUCTION

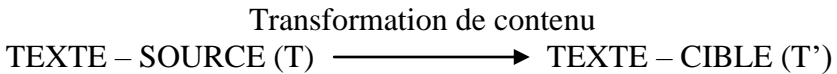
Dans notre communication, nous comptons, par l’analyse des répétitions et des reformulations utilisées en classe, trouver les points communs des pratiques enseignantes en vue de leur modélisation pour la formation des futurs professeurs. Tout d’abord, nous allons présenter, brièvement, les théories sur la répétition et la reformulation : définitions, synthèse de recherches, classifications, instances de la reformulation. Ensuite nous allons étudier le fonctionnement de la répétition et de la reformulation en classe de français langue étrangère, leurs rôles et l’opportunité de leurs emplois, en nous appuyant sur des exemples concrets de notre corpus. La dernière partie contient des conclusions provisoires sur le rôle de la répétition et de la reformulation dans le processus d’enseignement-apprentissage.

### 1. LA REFORMULATION - CADRE THÉORIQUE

Utilisée au début seulement à des fins thérapeutiques, la reformulation est devenue objet de recherche depuis plus d’une trentaine d’années, en gagnant du terrain dans les approches linguistiques, discursives ou pragmatiques. Maintenant, le terme définit un phénomène langagier très fréquent, présent dans beaucoup de domaines, tels que la linguistique, la didactique, la négociation, les échanges interculturels, la gestion des conflits, etc. Dans ce qui suit, nous allons prendre quelques définitions assez techniques de la reformulation, déjà consacrées dans la littérature de spécialité, qui ont en commun la structure binaire de celle-ci dans le discours. Commençons par le schéma proposé par GÜLICH et KOTSCHI, selon lesquels la reformulation peut être décomposée en trois constituants : l’*énoncé-source*, l’*énoncé-doublon* et l’*élément* qui indique une relation paraphrastique : le(s) marqueurs de reformulation (GÜLICH – KOTSCHI, 1983 : 308). Quatre ans après, en 1987, les deux chercheurs allemands reviennent sur la reformulation en la représentant comme une relation d’équivalence sémantique du type *xRy*, mais cette fois-ci au lieu de *l’énoncé-doublon* ils utilisent le

terme d’*énoncé reformulateur*. Ainsi, la reformulation est définie comme : « une opération linguistique de la forme xRy, qui établit une relation d’équivalence sémantique entre un énoncé-source x et un énoncé reformulateur y, R étant le marqueur de reformulation » (GÜLICH – KOTSCHI, 1987 : 30).

C. Fuchs parle toujours d’une bijection qui associe un segment-source à un segment reformulant, en rapprochant le terme de reformulation de la paraphrase : « Paraphraser un texte-source donné (notons-le T) c’est, pour la tradition, produire un nouveau texte (appelons-le ”texte-cible” et notons-le T’) qui reformule T – cette reformulation visant à éclairer certains aspects de T. » (FUCHS, 1994 : 4) :



Toujours dans cette perspective énonciative, Claire Martinot analyse la composition de reformulation et elle en fait distinction entre la partie invariante, conservée de l’énoncé-source, et une partie variante, c’est-à-dire la modification subie, si petite qu’elle soit : « Tout processus de reprise d’un énoncé antérieur qui maintient, dans l’énoncé reformulé, une partie invariante à laquelle s’articule le reste de l’énoncé, partie variante par rapport à l’énoncé source, est une reformulation » (MARTINOT, 1994 In : MARTINOT, 2015 : 3).

Selon I. Esthkol-Taravella et N. Grabar, la reformulation pourrait être représentée, de manière générale, dans le schéma suivant : [segment source] \* (phase d’édition) [segment reformulé]. Les deux auteurs (2018 : 2 - 3) expliquent ensuite leur schéma, en considérant la reformulation comme : « un procédé de modification d’un segment, segment source, dans le discours par un autre, segment reformulé. Cette modification peut déclencher une ”phase d’édition” ”signalée” d’une manière directe (présence de marqueurs de reformulation), d’une manière indirecte (présence de disfluences ou de marqueurs discursifs), mais peut également ne pas avoir cette phase du tout (aucun élément linguistique n’apparaît entre les deux segments reformulés). »

## 2. CLASSEMENTS DES REFORMULATIONS

Dans notre approche de la reformulation, nous allons présenter quelques classements du point de vue discursif (selon la mise en place de la reformulation par les locuteurs et son rôle dans le discours), mais aussi du point de vue linguistique (le critère morphosyntaxique, lexical, syntaxique ou sémantique, la nature des marqueurs de reformulation).

L'ouvrage collectif *La Dame du Caluire*, paru en 1987, contient un chapitre intitulé « L'analyse des interactions verbales », dont les auteurs, E. Gülich et T. Kotschi, présentent deux classements différents de la reformulation. Leur premier classement, le plus simple, prend en considération les instances de la reformulation. Ainsi, dans la situation où le locuteur reformule lui-même l'énoncé-source, on parle d'*auto*-reformulation, tandis que, dans le cas où la reformulation de l'énoncé-source est faite par un autre interlocuteur, on parle d'*hétéro*-reformulation. Ensuite, en prenant en considération le critère sémantique, E. Gülich et T. Kotschi distinguent trois actes de reformulation, selon la présence/l'absence ou la nature des marqueurs de reformulation, tout en gardant la même relation d'équivalence „xRy” : le paraphrasage, la correction, le rephrasage. Le paraphrasage renvoie à une équivalence d'ordre sémantique entre deux énoncés, car : « Paraphraser, c'est avant tout produire un énoncé de la forme xRy, où x et y sont deux segments de la structure propositionnelle du texte et où la reformulation est une relation sémantique. » (GÜLICH – KOTSCHI, 1987 : 30). Selon les deux chercheurs, le processus de paraphrasage se réalise soit par expansion (quand l'énoncé-doublon est plus développé que l'énoncé-source), soit par *réduction* (quand l'énoncé-source est plus développé que l'énoncé doublon), soit par variation (quand les éléments de l'énoncé-source ne sont ni développés, ni réduits dans l'énoncé-doublon). Le rephrasage suppose la répétition d'une structure lexico-grammaticale, entre les deux énoncés (l'énoncé-source et l'énoncé-doublon) existant dans une relation de synonymie dénotative.

M.-M. De Gaulmyn (1987 : 86) propose un classement assez proche de celui de Gülich et Kotschi, mais avec quelques différences au niveau des sous-catégories : 1. La paraphrase : la définition,

l’explication (qui, chez Gülich et Kotschi, représentent ensemble la sous-catégorie de l’expansion), la transposition d’un segment donné (à différence de Gülich et Kotschi, on n’a plus les sous-catégories de *réduction*, ni de variation) ; 2. Le rephrasage, qui a de nouvelles catégories : les répétitions, les reprises à distance, les répétitions d’auto-dictée ; 3. Les répétitions : les quasi-répétitions, les répétitions modifiées par addition ou par soustraction, les répétitions d’une amorce d’énoncé inachevé, les auto-répétitions d’une répétition, les répétitions d’auto-dictée.

Eddy Roulet (en 1987), Corinne Rossari (en 1990), Catherine Fuchs (en 1994) ou Claire Martinot (en 1994 et ensuite, en 2015, dans une analyse plus détaillée) font la même distinction entre la reformulation paraphrastique / la reformulation non-paraphrastique, mais chacun avec ses propres nuances.

Il nous semble nécessaire de reprendre aussi le classement des paraphrases fait par I. Eshkot-Taravella et N. Grabar (2014 : 305) : paraphrase morphologique (où il y a des transformations comme: flexion, nominalisation, composition, adjectivation, etc) ; paraphrase lexicale (synonymes, antonymes, mots plus génériques, mots spécifiques, etc) ; paraphrase sémantique (qui couvre des segments équivalents au-delà du lexique) ; paraphrase syntaxique (qui vise une réorganisation de la phrase : diathèse active/passive, déplacement des composants, remplacement d’un nom COD par le pronom correspondant, etc) ; paraphrase mixte (qui opère simultanément des modifications lexico-sémantiques, lexico-syntaxiques, etc.).

### 3. LA RÉPÉTITION – CADRE THÉORIQUE

La majorité des recherches considèrent la répétition, au moins au niveau du discours oral, comme une sous-catégorie de la reformulation, étant une opération discursive de reproduction identique d’un tout ou d’une partie d’un syntagme / d’une phrase : « procédé d’écriture mis en œuvre par le locuteur, une volonté d’agencer le dire en ayant recours à une reprise textuelle à l’identique. » (DIAS, 2012 : 4).

Il faut préciser que les chercheurs utilisent ce syntagme de *reprise à l’identique* seulement pour la distinguer de la reformulation, car, en réalité, il n’y a pas de répétition à l’identique : « La répétition à l’identique est impossible, l’acte et la situation d’énonciation n’étant jamais reduplicables : le seul fait de répéter implique un changement de perspective énonciative. La répétition est alors à la reformulation ce que l’écriture blanche était à Barthes : son impossible *degré zéro* » (PRAK-DERRINGTON, 2008 : 1).

Dans ce qui suit, nous nous proposons de traiter la répétition séparément pour la seule raison qu’elle est assez fréquente dans notre corpus, ayant des fonctions multiples dans la salle de classe, selon les fins didactiques.

Jadis occupant une place importante dans la rhétorique, la répétition est aujourd’hui quasi absente des dictionnaires spécialisés, étant prise comme un défaut de langage, un surplus dans le texte. Les études sur la communication des dernières années ont contribué de manière significative à la réhabilitation du terme de répétition, par les contributions des chercheurs comme E. Prak-Derrington (2005, 2008), D. Dias (2012), L. Kanaan (2011), C. Martinot (2018, 2019), qui ont étudié l’importance et le fonctionnement de cette opération, comme construction formelle et, en même temps, construction de la pensée, à l’écrit, mais surtout à l’oral. Les démarches discursives et pragmatiques rapprochent la répétition de la reformulation, car toutes les deux « relèvent d’un même mouvement énonciatif, dans la mesure où le segment repris par la répétition ne peut jamais coïncider exactement avec la séquence-source » (PRAK-DERRINGTON, 2008 : 1). Pour conclure, l’opération de répétition est encore porteuse de sens et contribue à la construction du discours, à l’amélioration de la communication.

#### 4. CLASSEMENTS DES RÉPÉTITIONS

Soit qu’on utilise le terme de rephrasage (GÜLICH – KOTSCHI, 1987), soit qu’on préfère celui de *répétition* (GAULMYN, 1987 ; GARCIA-DEBANC – VOLTEAU, 2007), ou celui de *reformulation par répétition* (MARTINOT, 2015), cette opération de

reprise connaît, à son tour, plusieurs classifications, en fonction des critères pris en discussion.

Ainsi, en pensant aux instances des interventions discursives, on a deux types de répétition : si l’activité langagière de répétition porte sur l’organisation de son propre discours, on parle d’*auto-répétition* et si elle porte sur le discours de l’autrui, on utilise le terme d’*hétéro-répétition*.

Selon leur forme, M.-M. de Gaulmyn (1987 : 86) divise les répétitions en plusieurs sous-catégories: les quasi-répétitions ; les répétitions modifiées par addition ou par soustraction ; les répétitions d’une amorce d’énoncé inachevé ; les auto-répétitions d’une répétition ; les répétitions d’auto-dictée.

Nous avons repris aussi la catégorisation des répétitions de Layal Kanaan (2011 : 90 - 93), selon la nature et les fonctions discursives et communicatives de ces phénomènes : amorce et répétition ; « piétements sur une même place syntaxique » ; répétition ratification ; répétition / insistance ; répétition, prise de parole.

## **5. LES RÉPÉTITIONS ET LES REFORMULATIONS EN CLASSE DE FLE : ANALYSES SUR LE CORPUS**

Même si nous avons constaté que les recherches jusqu’au présent considèrent la répétition comme une sous-catégorie de la reformulation, vu l’abondance des répétitions dans les leçons prises en compte dans notre corpus, nous les traiterons séparément et nous dénommerons, en abrégé dans la suite du texte, reformulation ce qui tient des autres sous-catégories de la reformulation (la reformulation paraphrastique et non-paraphrastique).

Les critères de nos analyses sont assez hétérogènes : certains visent la dimension interactive des répétitions et des reformulations, d’autres s’occupent de la dimension linguistique de ces opérations langagières ou de la nature et de l’intensité de la liaison entre l’énoncé-doublon et l’énoncé-source, y compris leurs fonctions didactiques.

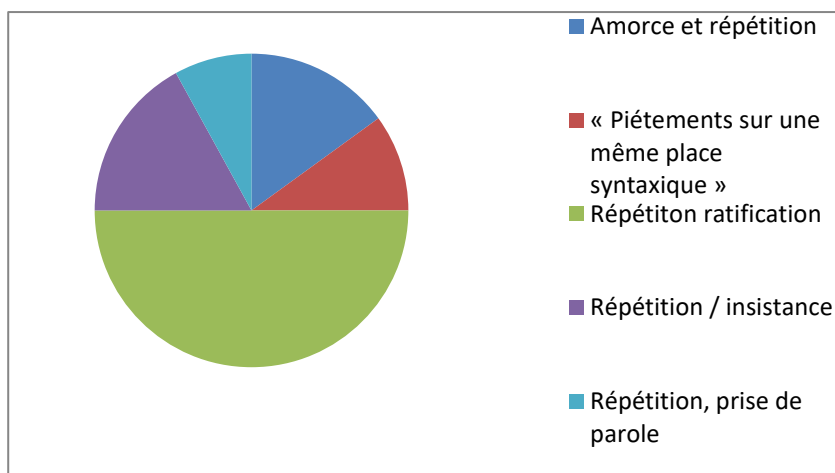
## 5.1 Analyse quantitative

- a) Une fois les transcriptions des leçons enregistrées en classe (en respectant toute contrainte des institutions impliquées), nous avons identifié et compté toutes les répétitions et les reformulations contenues dans le corpus.
- b) Ensuite, en fonction de l'identité de l'énoncé-doublon par rapport à l'énoncé-source, nous les avons divisées comme dans le tableau ci-dessous :

Type	Nombre/leçon	Moyenne	Fréquence
Hétéro-répétitions	18 – 85 fois/leçon	45 fois/leçon	I
Auto-répétitions	2 – 54 fois/leçon	15 fois/leçon	II
Hétéro-reformulations	2 – 18 fois/leçon	11 fois/leçon	IV
Auto-reformulations	3 – 20 fois/leçon	13 fois/leçon	III

Dans 80% de cas, les reformulations sont initiées par l'enseignant, soit sur son propre discours (et, dans ce cas, on parle d'auto-reformulations/auto-initiées), soit sur les propos de l'apprenant (et, cette fois-ci, on a des hétéro-reformulations/auto-initiés).

- c) Ensuite, nous avons repéré et compté les répétitions selon le classement de Layal Kanaan (2011 : 90-93) :



## 5.2 Analyse qualitative

**5.2.1** Nous présenterons seulement quelques aspects significatifs de nos analyses. Par exemple, nous avons classé les reformulations paraphrastiques trouvées en fonction des transformations linguistiques subies dans l'énoncé-doublon :

**a) paraphrases morphologiques, comme dans les exemples suivants :**

- (1) P : Que signifie pour vous la France ↑  
A : La culture.  
P : La culture de la France, la culture française. (HAV 9)  
(auto-reformulation par adjectivation :  
de la France → *française*)
- (2) A : Si j'étais bloqué dans l'ascenseur, j'appellerais  
quelqu'un pour m'aider.  
P : Oui, j'appellerais, je téléphonerais, peut-être... (GLD 10)  
(auto-reformulation appuyée sur la synonymie des verbes :  
appeler = *téléphoner*)
- (3) A : Ils ne font pas de scandale, ni dans les restaurants, ni  
dans les supermarchés.  
P : Oui, ni dans les restaurants, ni dans les supermarchés,  
donc, dans des lieux publics. (GLD 9)  
(hétéro-répétition suivie d'une auto-reformulation réalisée par la  
réduction à un terme générique : lieux publics au lieu de  
restaurants, *supermarchés* + la présence du connecteur donc,  
comme marqueur de conclusion)
- (4) P : Il faut protéger la nature. Protéger la nature, c'est-à-dire  
les plantes, les arbres, les animaux, qui sont en train de  
disparition.(HAV 9)  
(on explique un terme générique par amplification + la présence  
du connecteur *c'est-à-dire*, marqueur de reformulation  
classique)

**b) paraphrases sémantiques, comme dans l'exemple suivant :**

(5) P : Donc, le livre est parmi les meilleurs, il est vendu, il est très bien vendu en Angleterre. (GLD 9)

(auto-reformulation : équivalence sémantique livre parmi les meilleurs = *livre très bien vendu* + la présence du connecteur donc, comme marqueur de conclusion)

**c) reformulations syntaxiques, comme dans les exemples suivants :**

(6) A : Pourquoi vous aimez le printemps ↑

P : Bon, j'adore les tulipes. Voilà, les tulipes, je les adore !  
(CDA 9)

(auto-reformulation réalisée par un remplacement au niveau du complément d'objet direct – pronom au lieu du nom)

(7) P : Pourquoi ils respectent les règles ↑

A : Parce que depuis longtemps ils sont habitués.

P : Oui, depuis longtemps ils sont habitués à respecter les règles. (GLD 9)

(hétero-reformulation appuyée sur la synonymie réalisée par le changement des fonctions syntaxiques des constituants)

**d) paraphrases mixtes, du type :**

(8) P : Ils jouent tranquillement, sans se disputer, ce qui est assez rare quand il s'agit des enfants [...]. Oui, ils ne se disputent pas, quoi de plus ↑ Ils jouent tranquillement.  
(GDL 9)

(hétéro-reformulation morphologico-syntaxique)

**e) paraphrases situationnelles, illustrées dans l'exemple suivant :**

(9) P : Et si vous pensez à votre langue maternelle, en roumain qui a quelle fonction ↑ (LKI 9)

(auto-reformulation langue maternelle = le roumain seulement dans un contexte précis : pour les Roumains)

## 5.2.2 Analyse des fonctions didactiques des reformulations et des répétitions :

### a) Fonction explicative

(10) A : Ils sont polis.

P : Oui, ils sont polis. Ils respectent les règles de politesse. (GLD 9)

Hétéro-répétition, suivie d'une auto-reformulation :

Dans ce cas, la répétition est précédée par un oui de confirmation et le paraphrasage par amplification se réalise en utilisant la synonymie entre *être poli = respecter les règles de politesse*.

(11) P : Attention! Chaque groupe de deux personnes va recevoir des fiches. Donc, une fiche pour chaque groupe de deux personnes. (HAV 10)

Auto-reformulation (au niveau de la consigne) - paraphrase sémantique :

Dans cette reformulation on fait une modification au niveau syntaxique : changement sujet – complément, en gardant la sémantique de la phrase, qui montre le besoin de l'enseignant d'être plus clair + la présence du connecteur donc, comme marqueur de conclusion.

### b) Fonction évaluative positive/négative

(12) A : Si elle était calme, elle pourrait mieux travailler.

P : Oui, si elle était calme, elle pourrait mieux travailler, d'accord. (GLD 10)

Hétéro-répétition : ici on voit une reprise exacte de la même phrase pour valider le dit de l'apprenant, mais l'idée d'appréciation positive est renforcée aussi par son encadrement entre les deux adverbes porteurs de valeur axiologique: oui et *d'accord*.

- (13) A : Mai, juin, juillet.  
P : C'est quelle saison là ↑  
A : Le printemps.  
P : Le printemps ↑ (CDA 9)  
A : Pardon, l'été. (CDA 9)

Hétéro-répétition : dans ce cas, c'est une réfutation de la réponse, le ton montant de l'intonation pourrait signifier : « Comment ? Tu en es sûr ? » ou bien « Réfléchis un peu ! »

### c) Demande de continuation

- (14) A : Pour moi, la plus belle saison, c'est...  
P : Pour moi, la plus belle saison, c'est...↑  
A : Le printemps. (CDA 9)

Hétéro-répétition : ici la répétition a un double rôle : d'une part, elle offre une validation du dit de l'autrui, mais le ton interrogatif encourage, invite l'interlocuteur à continuer son discours commencé.

### d) Demande de parler plus fort

- (15) A : Joël – le printemps. Coralie - l'automne.  
P : Comment ↑ Comment ↑  
A : Coralie.  
P : Ah, Coralie. (CDA 9)

Auto-répétition : premièrement, l'enseignant ne comprend pas le dernier nom, et, par la reprise de la question, il demande à l'apprenant, de manière indirecte, de non seulement de répéter, mais de le faire plus fortement.

## 6. INTERPRÉTATION DES RÉSULTANTS

- QUI ? :** c'est surtout l'enseignant qui répète ou reformule l'énoncé de l'apprenant (hétéro-répétitions, hétéro-reformulations).
- QUOI ? :** du lexique, du métalangage, de la grammaire, des structures conversationnelles, etc.
- OÙ ? :** à la fois dans l'apprentissage et dans la dynamique de l'interaction en classe.
- QUAND ? :** pendant toute la classe de FLE.
- COMMENT ? :** répétition partielle ou intégrale, reformulation ± alternance de code.
- POURQUOI ? :** pour expliquer, pour évaluer, pour rétablir la discipline, pour demander de parler plus fort, pour demander de continuer, etc.

## CONCLUSIONS PROVISOIRES

Le fait que les hétéro-répétitions et les hétéro-reformulations sont deux fois plus nombreuses dans notre corpus que les auto-répétitions et les auto-reformulations montre que leur rôle est essentiel dans l'échange communicatif, dans la formation des compétences langagières en classe de FLE.

La prédominance des répétitions et des reformulations chez l'enseignant se justifie par le souci et l'implication directe de celui-ci dans la fixation des savoirs et dans la médiation entre l'apprenant produisant un énoncé peu compréhensible et les autres apprenants, pour clarifier le sens, pour le rendre plus accessible. Concrètement, l'enseignant s'en sert pour apporter du nouveau lexique, pour vérifier si les apprenants ont bien compris les consignes / les contenus des messages / le métalangage, pour fixer des savoirs, pour valider / réfuter un énoncé, pour éveiller et maintenir l'attention de la classe, pour permettre à tout le monde de participer aux activités, pour faciliter l'écoute (des sons, des mots, des messages), pour assurer la juste correspondance entre l'oral et l'écrit (une bonne gestion du tableau, des cahiers de brouillon), etc.

Les fonctions complexes et différentes des reformulations et des répétitions en classe de langue étrangère en font un phénomène dont l'analyse dépasse les paramètres linguistiques et qui rythme de manière significative les enseignements et les apprentissages.

## BIBLIOGRAPHIE

- DIAS, Dominique (2012): *Les figures de répétition: une tradition rhétorique à l'œuvre dans "Atenschaukel" de Herta Müller*, La Clé des Langues [en ligne], Lyon, ENS de LYON/DGESCO. (Consulté le 17/12/2019), [URL : <http://cle.ens-lyon.fr/allemand/lanue/linguistique-et-didactique/les-figures-de-repetition-une-tradition-rhetorique-a-l-uvre-dans-atenschaukel-de-herta-myller>].
- ESHKOL-TARAVELLA, Iris – GRABAR, Nathalia (2014) : *Repérage et analyse de la reformulation paraphrastique dans les corpus oraux*, 21<sup>e</sup> Traitement Automatique des Langues Naturelles, Marseille, 304-315.
- ESHKOL-TARAVELLA, Iris – GRABAR, Nathalia (2018): Reformulations avec et sans marqueurs : *étude de trois entretiens de l'oral*, SHS Web of Conférences 46, 11003, [<https://doi.org/10.1051/shsconf/20184611003>].
- FUCHS, Catherine (1994) : *Paraphrase et énonciation*, Ophrys, Paris.
- GARCIA-DEBANC, Claudine – VOLTEAU, Stéphanie (2007): Formes linguistiques et fonctions des reformulations dans les interactions scolaires. In: *Recherches linguistiques*, 29, Usages et analyses de la reformulation, Université de Metz, 309-340.
- GAULMYN, De Marie-Madeleine (1987): Actes de reformulation et processus de reformulation. In: BANGE, Pierre (éd.), *L'analyse des interactions verbales*, 83-98, Berne, Peter Lang.
- GÜLICH, Elisabeth – KOTSCHI, Thomas (1983): Les marqueurs de la reformulation paraphrastique. In: *Cahiers de linguistique française* n°5, 305-351.
- GÜLICH, Elisabeth – KOTSCHI, Thomas (1987): Les actes de reformulation dans la consultation La dame de Caluire. In: *L'analyse des interactions verbales*, Berne : Peter Lang.
- KANAAN, Loyal (2011): Reformulations, contacts de langues et compétence de communication : analyse linguistique et interactionnelle

- dans des discussions entre jeunes Libanais francophones. In: Linguistique. Université d’Orléans, Français <NNT : 2011ORLE1122>.
- MARTINOT, Claire (1994): La reformulation dans des productions orales *de définitions et explications*. Thèse de Doctorat, Université de Paris VIII.
- MARTINOT, Claire (2015): La reformulation: de la construction du sens à la construction des apprentissages en langue et sur la langue. In: Corela [En ligne], HS-18, (consulté le 28 décembre 2019), [URL : <http://journala.openedition.org/corela/4034>].
- PRAK-DERRINGTON, Emmanuelle (2005): Récit, répétition, variation. In: Cahiers d’études germaniques, n°49, 55-65.
- PRAK-DERRINGTON, Emmanuelle (2008): Thomas Bernhard, la répétition impertinente ou le refus de reformulation : l’exemple du récit autobiographique La Cave. In: LE BOT, Marie-Claude – SCHUWER, Martine – RICHARD, Elisabeth, La reformulation, marqueurs linguistiques, stratégies énonciatives, Presse universitaire de Rennes, 251-264, halshs-00356010.
- ROULET, Eddy (1987): *L’intégration des mouvements discursifs et le rôle des connecteurs interactifs dans une approche dynamique de la construction du discours monologique*, Modèles linguistiques 17.

**Mirela SOCOL (PISALTU)**

**Universitatea Ovidius Constanța**

120, B. P. Hasdeu, bl. L8b, sc. C, app. 45,

Constanta, Romania

geocosmir@yahoo.com